



« Ils voulaient nous tuer » : Masafer Yatta sous le choc après les violentes agressions des colons

Description

Une série de pogroms dans quatre villages de Cisjordanie a conduit à l'hospitalisation de résidents et de militants solidaires souffrant de blessures à la tête, de fractures et d'hémorragies internes.

Par Basel Adra et Mohammad Hesham Huraini, le 26 septembre 2025



Wadha Abu Aram g t au sol après avoir  t asperg e de gaz poivré par un colon lors d une attaque contre son village de Qawawis, le 26 août 2025. (Omri Eran Vardi)

Dans la nuit du 4 septembre, Zainab Dababseh se trouvait dans sa petite maison   Khirbet Khilet Al-Dabe , un hameau de la région de Masafer Yatta, en Cisjordanie occup e, lorsqu elle a entendu son mari Abbas crier dehors. Regardant par la fenêtre, elle a déclaré au magazine +972 :  « J ai vu un groupe de colons, environ 15, qui le frappaient.  »

Une foule masqu e et arm e était descendue des avant-postes israéliens voisins de Havat Maçon et Avigail et avait pris d assaut le village, qui avait d j  t dévasté en mai

lorsque l'armée israélienne [avait rasé 90 % de ses structures en une seule matinée](#).

Zainab a tenté de se réfugier avec ses quatre enfants à Kteibeh, Anas, Ezz Al-Din et Yaqeen, âgés de 3 mois dans leur logement d'une seule pièce, qu'ils avaient construit à partir des débris de leur maison démolie. Mais après avoir attaqué Abbas, les colons ont aspergé la famille de gaz poivre à travers les fenêtres et ont enfoncé la porte. Un colon a frappé Zainab à la tête avec un bâton et lui a arraché le berceau de Yaqeen des mains.

« Je me suis avancée et j'ai posé mes mains sur le lit pour protéger mon bébé. J'avais peur qu'ils enlèvent », se souvient Zainab. Elle a continué à s'agripper fermement au lit tandis que les colons la frappaient aux mains avec leurs matraques. « Ils nous ont aspergés, Yaqeen et moi, de spray au poivre. Elle pleurait. »

À ce moment-là, elle a compté sept colons à l'intérieur de la maison. Ils se sont relayés pour frapper toute la famille avec des barres et des tuyaux métalliques. Ezz Al-Din, huit ans, a souffert d'une hémorragie cérébrale et a passé quatre jours à l'hôpital. Ensuite, les agresseurs ont frappé les parents de Zainab, Amna et Ali Dababseh, âgés de 86 ans, alors qu'ils dormaient à l'extérieur des ruines de leur propre maison détruite.

Au moins cinq maisons à Khilet Al-Dabeah ont été prises pour cible cette nuit-là, et neuf habitants ont été transportés à l'hôpital de la ville voisine de Yatta après avoir [subi des blessures graves](#), notamment des fractures et des hémorragies internes.



Ali Dababseh est transporté dans une ambulance après avoir été agressé par des colons israéliens, à Khilet Al-Dabeah, Masafer Yatta, le 4 septembre 2025. (Basel Adra)

Abbas Dababseh, qui a subi une opération chirurgicale à la main, a été poignardé à la jambe et souffre de fractures aux mains, aux coudes et au nez. Son beau-père Ali a été blessé à la tête et souffre de fractures à la main, tandis qu'Amna a été blessée à la paume gauche et à la tête. Hani Dababseh, un autre habitant du village, a également été poignardé aux jambes.

Alors que les colons battaient en retraite, les habitants gisaient, blessés à la tête et aux bras, les enfants asphyxiés par les gaz lacrymogènes et les personnes âgées recroquevillées, les os brisés. Nous sommes arrivés sur les lieux à Khilet Al-Dabeah, depuis notre village d'At-Tuwani, non seulement en tant que journalistes, mais avant tout en tant que fils de cette terre et voisins des victimes. Les violences commises par les colons comme celles-ci sont une blessure pour notre communauté.

Mais aussi vicieuse que fut cette attaque particulière, elle n'est pas une aberration. Depuis le [meurtre de notre ami et militant Awdah Hathaleen](#) dans son village d'Umm Al-Khair le 28 juillet, les colons ont mené au moins quatre attaques sanglantes à travers Masafer Yatta, faisant des dizaines de blessés et traumatisant des communautés entières. Il ne s'agit pas de « bandes de voyous

À» : ils sont le bras armé de la politique d'État israélienne qui consiste à chasser systématiquement les Palestiniens de leurs terres.

Peu de temps après le pogrom de Khiliet Al-Dabeâ, le 20 septembre, les forces israéliennes sont arrivées dans le hameau pour démolir la chambre reconstruite des Dababseh, ainsi que les salles de bains, les tentes, les grottes et tous les réservoirs d'eau du village que les colons n'avaient pas encore détruits, envoyant ainsi un message clair : ils ont l'intention de rendre notre survie ici impossible.

Masafer Yatta est aujourd'hui un microcosme de la Palestine dans son ensemble : des villages assiégés, des terres volées, des personnes prises pour cible simplement parce qu'elles résistent à leur effacement. Pourtant, malgré le sang versé et la destruction, nous restons. Sur cette terre, transmise par nos grands-parents, nous existons par notre simple existence. Masafer Yatta saigne, mais nous sommes toujours là .

« Soudain, les colons nous ont encerclés »

La première de cette dernière série d'attaques de colons a eu lieu aux premières heures du 15 août. Peu après minuit, Khader Nawajah, 56 ans, et sa femme Fatima étaient assis dans la remorque attelée à leur camion dans le village palestinien de Susiya, cherchant à échapper à la chaleur étouffante de leur maison au toit de tôle. Leur fille Dalia, 28 ans, dormait dans sa petite chambre à quelques mètres de là .

Le premier bruit qu'ils ont entendu était celui de verre brisé. Un groupe de plus de 15 colons, dont beaucoup étaient masqués et armés de matraques et de pierres, était arrivé de la colonie illégale voisine de Mitzpe Yair. Des pierres ont plu sur la jeep de la famille garée à quelques mètres de là , suivies de cris et de bruits de pas. « Soudain, les colons étaient tout autour de nous », se souvient Khader.

Sorti avec une lampe torche, il a immédiatement été frappé au visage par une grosse pierre. Le sang a commencé à jaillir d'une blessure à la tête tandis que les colons lançaient d'autres pierres, lui cassant le bras et le mettant à genoux.

Fatima a essayé de courir vers la chambre de Dalia, mais elle a été poursuivie et battue ; un colon l'a frappée avec une matraque avec une telle force que son bras droit s'est cassé. « J'entendais ma fille crier à l'intérieur [pour appeler son père], mais je ne pouvais pas l'atteindre », a-t-elle déclaré. Dalia a finalement trahi sa mère à l'intérieur, tremblant tandis que les pierres frappaient les murs.

Dehors, Khader gisait, ensanglanté et haletant. « Nous étions sûrs que [les colons] avaient l'intention de nous tuer », a-t-il déclaré à +972. Les colons ne se sont enfuis que lorsque les voisins sont arrivés avec des lampes torches, criant et les forçant à se disperser.

Six jours plus tard, dans le village voisin de Khirbet Umm Nir, une foule venue de la colonie israélienne de Susya (construite sur les [terres ancestrales](#) des habitants palestiniens de Susiya) a agressé la famille Makhamreh alors qu'elle travaillait dans ses champs près de chez elle. Jibreel Makhamreh, 67 ans, a été gravement blessé à la tête et a dû recevoir 12 points de suture.

Puis, le 25 août, une quinzaine de colons masqués de Mitzpe Yair [ont attaqué](#) le village de Qawawis. Armés de bâtons, de pierres et de spray au poivre, ils ont blessé plusieurs habitants palestiniens et trois militants israéliens solidaires, qui ont été hospitalisés pour des blessures à la tête et des fractures.

Les agresseurs ont brisé les vitres des maisons et des véhicules, détruit la voiture des militants solidaires et détruit les caméras du bâtiment Comet-ME du village, une ONG qui fournit de l'électricité, de l'eau et Internet aux communautés palestiniennes non raccordées au réseau électrique dans la zone C de la Cisjordanie. Les caméras avaient été installées principalement pour dissuader de telles attaques.

Malgré les [preuves vidéo](#) de l'agression, ni la police ni l'armée israélienne n'ont pris de mesures. En effet, alors que les colons commençaient à faire paître leur troupeau dans la vallée de Qawawis quelques heures avant que les violences éclatent, la police aurait refusé de répondre aux appels à l'aide des habitants et des militants.

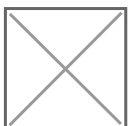
De la résistance à la résilience

Au cours des deux années qui ont suivi le 7 octobre, l'explosion de la [violence des colons à Masafer Yatta et dans toute la Cisjordanie](#) a entraîné un changement fondamental dans la nature de la résistance populaire palestinienne. Munther Amira, travailleur social et militant chevronné du camp d'Aidah à Bethlém, a été témoin direct de cette transformation.

Avant le 7 octobre, a-t-il raconté à +972, la résistance populaire prenait souvent la forme de manifestations non violentes et d'actes symboliques de désobéissance. Des manifestations étaient organisées à l'occasion de la [Journée des prisonniers palestiniens](#) et de la [Journée de la terre](#), ou dans des zones sensibles telles que la [rue Shuhada à Hébron](#). Des événements culturels et des campagnes comme l'accompagnement des agriculteurs pendant la récolte des olives pour les protéger des attaques des colons visaient à amplifier la voix des Palestiniens et à rallier le soutien international au mouvement de boycott, de désinvestissement et de sanctions (BDS).

Pour Amira, le mouvement avait autrefois un seul objectif : « Mettre fin à l'occupation et permettre au peuple palestinien de vivre dans la liberté et la paix. »

Même à cette époque, a fait remarquer Amira, les manifestations pacifiques étaient primaires. « La désobéissance civile en Palestine a toujours été risquée », a-t-il déclaré, se souvenant de ses amis qui ont été tués par des soldats israéliens lors de manifestations pacifiques.



Les Palestiniens face aux forces israéliennes lors d'une manifestation à Masafer Yatta, au sud d'Hébron, le 17 juin 2022. (Wisam Hashlamoun/Flash90)

Mais aujourd'hui, toute tentative de manifestation ou même d'organisation de visites pour les médias internationaux est bloquée par les forces israéliennes. Et les actes de solidarité qui constituaient autrefois l'opinioté dorsale de la résistance à comme passer la nuit avec des familles menacées de démolition, ce qu'Amira a aidé à organiser dans le village de Khan Al-Ahmar pour empêcher sa destruction en 2018 conduisent désormais souvent à exercer des représailles contre les habitants palestiniens, a-t-il observé.

En réponse, une grande partie du travail est passée de la protestation à ce qu'Amira appelle le « renforcement de la résilience » : installation de réservoirs d'eau et de panneaux solaires, mise en place de caméras de sécurité, distribution de colis alimentaires, reconstruction de maisons et création d'espaces sûrs pour les enfants. « Lorsque les familles n'ont ni nourriture, ni eau, ni sécurité, il leur est impossible de rester sur leurs terres », a-t-il déclaré.

Pourtant, Amira estime que le mouvement de résistance populaire doit trouver un moyen de retrouver sa voix publique, « non seulement pour apporter un soutien matériel, mais aussi pour rejeter haut et fort l'occupation de toutes les manières possibles ».

Comme il a dit Amira, « avant le 7 octobre, nous marchions pour la liberté. Après le 7 octobre, nous nous sommes battus pour aider les gens à survivre. Aujourd'hui, nous devons trouver un moyen de faire les deux ».

En réponse à la demande de +972 concernant la récente vague d'attaques menées par des colons à Masafer Yatta, un porte-parole de l'armée israélienne a déclaré que « les FDI prennent toutes les formes de violence au sérieux, rejettent et condamnent tout comportement illégal, et agissent conformément aux ordres militaires et aux valeurs de l'armée. Les FDI utilisent les moyens à leur disposition, notamment en émettant des ordonnances restrictives à l'encontre des individus qui mettent en danger la sécurité de la région ».

Le porte-parole a affirmé que l'armée avait reçu un rapport faisant état d'Israéliens agressant des civils palestiniens le 15 août à Susiya et avait dépêché des forces sur les lieux, mais « l'incident était terminé avant l'arrivée des forces ». Six jours plus tard, lorsque les forces israéliennes ont reçu un rapport faisant état d'une attaque de colons et sont arrivées à Khirbet Umm Nir, le porte-parole a déclaré que « les civils israéliens avaient déjà quitté les lieux ».

Le 26 août à Qawawis, « un rapport a été reçu faisant état d'un affrontement entre Israéliens et Palestiniens dans le même village » et « les forces de sécurité ont été dépêchées sur place et sont intervenues pour disperser les affrontements ». Enfin, le porte-parole a déclaré que « le 4 septembre, un rapport a été reçu faisant état d'une agression de Palestiniens par plusieurs civils israéliens à Khilet Al-Dabe, mais à l'arrivée des militaires et des policiers, « aucun suspect n'a été identifié ». L'allégation concernant plusieurs Palestiniens blessés est connue.

« Tous les incidents susmentionnés ont été transmis à la police israélienne pour être traités », a conclu le porte-parole.

Basel Adra est un activiste, journaliste et photographe originaire du village d'At-Tuwani, dans les collines du sud d'Hébron.

Traduction : JB pour lâ??Agence MÃ©dia Palestine
Source : [+972 Magazine](#)

date crÃ©e
2025/09/30